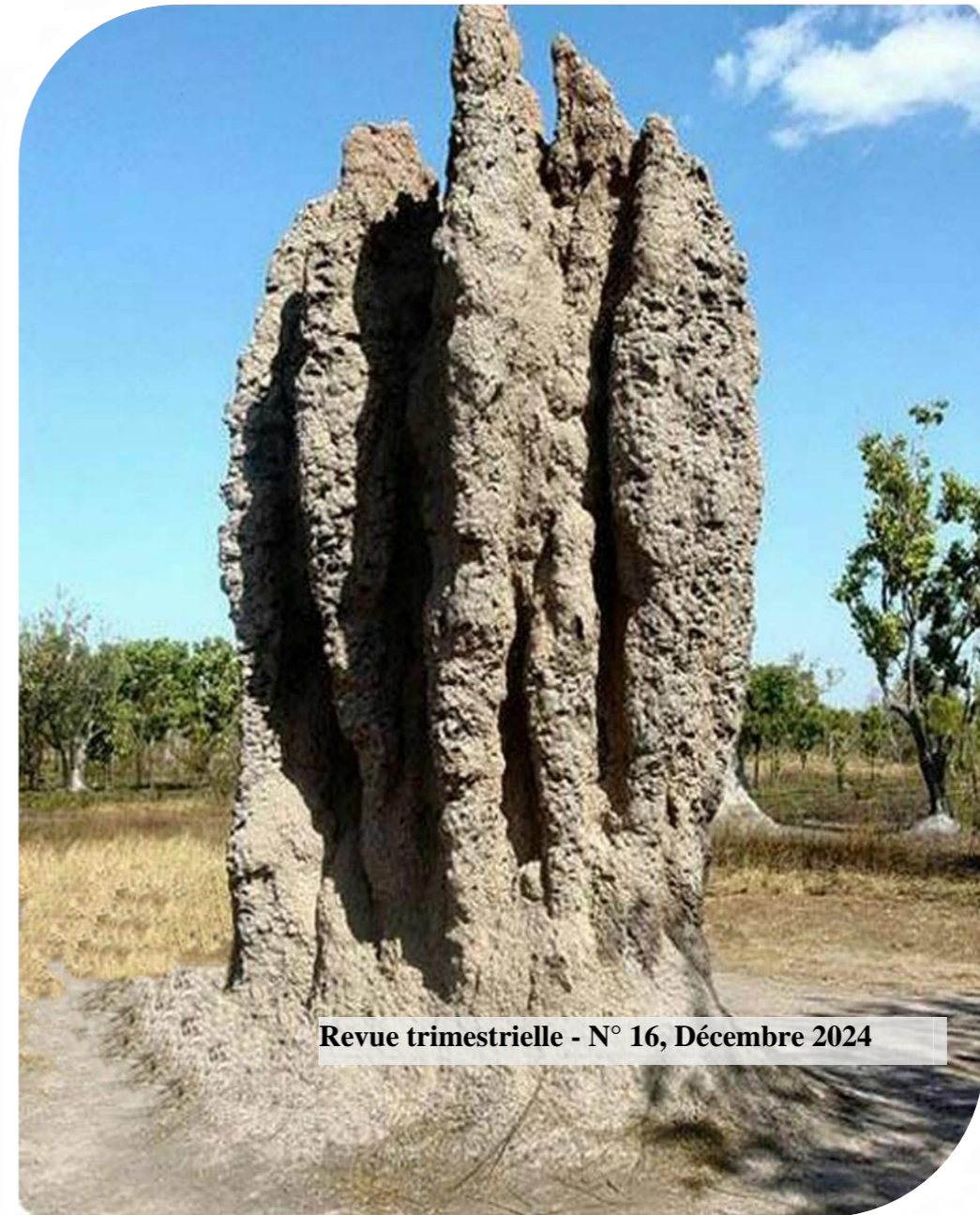


Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 16, Décembre 2024

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 16 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2024)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2024 = 5.302

SJIF (A division of InnoSpace)



SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2024 = 5.302 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2024).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2024 = 5.302]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Wonouvo GNAGNON, Assistant, Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir (2003), « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **FEMMES, SOCIÉTÉS ET DÉVELOPPEMENT DANS LA SAISON DE L'OMBRE DE LÉONORA MIANO**-----p. 8-26
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
Dr d'ALMEIDA Ayélé Fafavi, Université de Lomé (Togo)
2. **MULTIPLE VENTE DE TERRE ET OCCUPATION DE RESERVE ADMINISTRATIVE DANS LE GRAND LOME** ----- p. 27-48
AVOUGLA Komlan, Université de Lomé (Togo)
MIFERA Nazif, Université de Lomé (Togo)
3. **MANIFESTATIONS ET SYMBOLIQUES DE LA SOLIDARITE DANS LES ROMANS AFRICAINS FRANCOPHONES**----- p. 49-68
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
Dr TYR Kpatimbi, Université de Lomé (Togo)
4. **LA TRANSGRESSION DE L'ESPACE DANS LE PIÈGE À CONVICTION DE JEANNETTE AHONSOU**----- p. 69-84
OURO-KPASSOUA Nadiya, Université de Kara (Togo)
5. **L'ÉCRITURE PREEMPTIVE : SYNERGIE ENTRE LITTÉRATURE, CINEMA, PAIX ET COHESION SOCIALE** -----p. 85-103
Dr MAMAH Abou-Bakar, Rhodes Colleges, Memphis (USA)
6. **DE-INVISIBILIZING AFRICAN AMERICAN WOMEN IN THE MARCH ON WASHINGTON, D.C.** ----- p. 104-119
Dr BADJIOU Aouia, Université Joseph Ki-zerbo (Burkina-Faso)
Dr PODA Michel, Université Joseph Ki-zerbo (Burkina-Faso)
Pr AFAGLA Kodjo, Université de Lomé (Togo)
7. **BRIDGING REALITY WITH ARTISTIC REPRESENTATION IN POSTMODERNIST POETRY: ASHBERY'S SELF-PORTRAIT IN A CANVAS MIRROR** ----- p. 120-139
AVONO Komla M., Université Lomé (Togo)
AMEDOKPO Komi, Université de Lomé (Togo)

8. **ÉTUDE DU PARC HÔTELIER DANS LE PÔLE TOURISTIQUE DU NORD :
LE CAS DE LA VILLE DE SAINT-LOUIS----- p. 140-159**
CISSÉ Abdoul Wahab, Université Gaston Berger de Saint-Louis (Senegal)
9. **LE MARIAGE COUTUMIER CHEZ LES MALINKÉS DE CÔTE D'IVOIRE
: UNE CÉRÉMONIE DE THÉÂTRALITÉ ET D'ANIMATION
SOCIOCULTURELLE ----- p. 160-180**
FANNY Losseni, Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)
TANO Kouakou Pierre, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
10. **TRACABILITE DE L'ELLIPSE DANS L'ECONOMIE DE LA LANGUE
CHEZ LOUIS-FERDINAND CELINE----- p. 181-197**
KEI Joachim, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
**EGNIFI Sadikou Christy Guy-Charles, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)**
11. **RHETORIQUE DE L'EXCES OU L'ART DE L'AVILISSEMENT DE
L'ADVERSAIRE DANS LE CHAMP POLITIQUE IVOIRIEN ----- p. 198-215**
GBOGBOU Abraham, École Normale Supérieure (ENS) (Côte d'Ivoire)
12. **COVID-19, FERMETURE DES FRONTIÈRES NIGERO-BENINOISES ET
INOBSERVANCE DES MESURES PAR LES FDS ET LES USAGERS----- p. 216-229**
OUSSEINI ISSA Ibrahim, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)
OUSSEINI Aichatou, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
13. **LA RESPONSABILITE DU CHEF DE L'ETAT, ETUDE A PARTIR DES CAS
CAMEROUNAIS ET TCHADIEN----- p. 230-250**
DERLEM DEOUNANG, Université de Sarh (Tchad)
14. **LA CERAMIQUE DE LA BUTTE ANTHROPIQUE N°1 DE YOULOU DANS
LE NORD-EST DE TCHERIBA (BURKINA FASO)----- p. 251-269**
BIRBA Noaga, Université Norbert ZONGO, (Burkina Faso)
TIEMTORE Rosine, Université Norbert ZONGO, (Burkina Faso)
15. **MIGRATION ET QUÊTE IDENTITAIRE CHEZ AYAYI TOGOATA
APEDO-AMAH (UN CONTINENT À LA MER !) ET EDEM AWUMEY (LES
PIEDS SALES) ----- p. 270-289**
Piyabalo NABEDE, Université de Lomé (Togo)

16. BELONG AS A SATIRE OF AFRICA'S LONG WAY TO DEMOCRACY AND DEVELOPMENT----- p. 290-310
AKONDO Nouhr-Dine Dyfaizi, Université de Lomé (Togo)
17. SURVOL DES CLASSES NOMINALES D'UN PARLER BANTU EN DANGER : LE MWESA D'IMBONG----- p. 311-324
MVE Pither Medjo, Université Omar Bongo (Gabon)
18. DJ ARAFAT, UN HEROS ROMANTIQUE DANS LA MUSIQUE URBAINE IVOIRIENNE ----- p. 325-342
KOUROUMA Kassoum, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
19. LA VIOLENCE ET LE SACRÉ AU CONGO-BRAZZAVILLE : CAS DU MOUVEMENT DU PASTEUR NTUMI. ----- p. 343-357
OKIEMBA, Rock Université Marien Ngouabi (Congo)
20. ENVIRONMENTAL MIGRATION IN DJEKE-DJEKE IN THE PROVINCE OF MOYEN-CHARI IN THE FAR SOUTH-EAST OF CHAD ----- p. 358-374
DJIMADOUM ALLARAMADJI Caleb, Université Sarh (Tchad)
MBAINDOH Beltolnan Evariste, Université Adam Barka d'Abeché (Tchad)
ASSINGAR Moui, Université Sarh (Tchad)
21. LA COMPOSITION NOMINALE EN SHIKPÍGBÈ, UNE VARIANTE DE L'AJAGBÈ ----- p. 375-392
YELOU Dovi, Université de Lomé (Togo)
FOLLY Martial, Université-d'Abomey-Calavi (Benin)
22. LA PROBLEMATIQUE DE GARDE D'ENFANTS ET LA PERFORMANCE ACADEMIQUE DES FILLES MERES DANS LES UNIVERSITES AU TCHAD----- p. 393-418
SEURGONDA PATEDJORE SOUDY Jonas, Université de N'Djaména, Tchad.
FOCKSIA DOCKSOU Nathaniel, Université de N'Djaména.
23. DU TRAVESTISSEMENT À LA TRANSIDENTITÉ DANS L'ENFANT DE SABLE DE TAHAR BEN JELLOUN ET LA FÊTE DES MASQUES DE SAMI TCHAK ----- p. 419-432
NDOMBI LOUMBANGOYE Ornella Pacelly, Université Omar Bongo (Gabon)

- 24. THE VALUE OF LOCAL LANGUAGES IN FRENCH-SPEAKING AFRICA:
THE CASE OF GABON----- p. 433-449**
NZANG BIE Yolande, Université Omar Bongo (Gabon)
- 25. DEFICIT DU PERSONNEL ENSEIGNANT DE SCIENCES DE QUALITE :
CAS DE DISTRICTS DANS LE DEPARTEMENT DES PLATEAUX
(République du Congo) ----- p. 450-469**
EBAMA Nicole Yolande, Université Denis SASSOU N’GUESSO (Congo)
- 26. LES INDICES GRAMMATICaux, ÉLÉMENTS DE STRUCTURATION DU
DISCOURS IMPLICITE ----- p. 470-484**
Dr/MC. CAMARA Mohamed, Université Alassane OUATTARA,
(Côte d’Ivoire)
- 27. DU DIRE DE L’ALLIANCE ET DE LA PARENTÉ À PLAISANTERIE AU
BURKINA FASO : CONSTRUCTIONS FORMELLES, SENS ET PORTÉE
DES EXPRESSIONS LUDIQUES EN FRANÇAIS ----- p. 485-508**
OUÉDRAOGO Adama, Université Norbert ZONGO, (Burkina Faso)

LA TRANSGRESSION DE L'ESPACE DANS LE PIÈGE À CONVICTION

DE JEANNETTE AHONSOU

Nadiya OURO-KPASSOUA
Doctorante à l'Université de Kara
E-mail : kkpasoua@gmail.com

Résumé : Le présent article a pour objectif de passer par les études spatiales et sociétales pour dégager les différentes connotations découlant du contact des espaces fictionnels avec le corps féminin. En effet, la distribution sexuée des espaces effectuée dans le contexte colonial et postcolonial a laissé perplexe nombre des écrivaines telles que Jeannette Ahonsou qui envisage désormais passer par les représentations de l'espace pour définir le nouveau statut du féminin ainsi que la charge sémantique que peut générer sa présence au sein d'un espace donné. Dans ce sillage, Ahonsou introduit au sein de sa trame textuelle des personnages féminins à caractère émancipateur qui réinvestissent l'espace fictionnel à travers leurs multiples rôles. Le personnage de Judith, une jeune infirmière, sera à l'origine d'un bouleversement spatial qui s'engendra dans *Le piège à conviction* induisant à parler de "la transgression spatiale" dans l'œuvre.

Mots-clés : transgression, espace, transgression de l'espace, Jeannette Ahonsou

Abstract : The objective of this article is to go through spatial and societal studies to identify the different connotations resulting from the contact of fictional spaces with the female body. Indeed, the sexual distribution of spaces carried out in the colonial and postcolonial context has left many writers perplexed such as Jeannette Ahonsou who now considers going through the representations of space to define the new status of the feminine as well as the semantic charge that can generate its presence within a given space. In this wake, Ahonsou introduces into its textual framework female characters with an emancipatory character who reinvest the fictional space through their multiple roles. The character of Judith, a young nurse, will be at the origin of a spatial upheaval which will occur in *The Conviction Trap*, leading to talk of "spatial transgression" in the work.

Keywords : transgression, spatial transgression, space, Jeannette Ahonsou

Introduction

Le concept de transgression est issu du latin *transgredi* qui signifie "se déplacer d'un point à un autre". Ce concept a évolué en prenant le sens de "franchissement" (franchir les limites de) ou de "violation" (violer une loi). Il est actuellement emprunté et utilisé par certains théoriciens postmodernes de l'espace

pour montrer le caractère révolutionnaire des représentations de l'espace dans les œuvres littéraires. Dans le contexte de la littérature féminine postmoderne, la transgression spatiale se définit en termes de défis face aux conventions socio-culturelles qui entravent l'épanouissement de l'être féminin et traduit toutes les stratégies représentatives qu'usent les écrivaines dans le processus de construction des espaces littéraires. La transgression devient donc un motif sur la base duquel ces écrivaines essayent de réorienter le discours hégémonique d'antan. Dans *Le piège à conviction*, l'espace représenté relève d'une transgression en raison de son caractère inédit qui le démarque des autres représentations spatiales. Cela sous-tend que dans l'œuvre, l'espace représenté connote sous l'angle révolutionnaire en orientant le récepteur averti vers la vision fondamentale de l'auteure laquelle sera dévoilée dans les sections avenir à travers la mise en pratique des approches géocritique et sociocritique.

La géocritique est une approche spatiale ayant pour théoricien Bertrand Westphal. Elle a pour but d'étudier les représentations de l'espace en rapport avec leurs référents et constitue la clé d'interprétation des phénomènes spatiaux au sein des œuvres littéraires. Son utilisation est plus crédible lorsqu'elle est couplée de l'approche sociocritique qui sert à étudier les représentations de la société dans les œuvres littéraires dans la mesure où ces deux approches s'alimentent mutuellement.

1. L'espace dilaté et ses déclinaisons dans l'œuvre

Dans *Le piège à conviction*, le parcours de Judith donne sens à la représentation de l'espace. Suite à la disparition de son fiancé, Judith se substitue en une détective privée pour mener à bien ses enquêtes. Son aventure projette le lecteur dans un paysage divers allant de la ville (Lima) vers la périphérie (la haute futaie) en l'instruisant toutefois sur les différentes réalités qui se dissimulent derrière les représentations spatiales. En fait, depuis leurs avènements, la plupart des romans africains ont représenté les périphéries (campagnes, forêts, champs, plantations) comme des espaces garnis de pièges. Cependant, préoccupés par les problèmes réels engendrés par la colonisation sur le sol africain, beaucoup de lecteurs ont passé

inaperçus sur la dangerosité de ces espaces paysans représentés plus d'une fois. Les tous premiers romans africains, malgré leur motivation première qui était de faire l'apologie ou de dénoncer la chose coloniale, n'avaient pas manqué de réserver une place à la représentation de l'espace paysan et de ses connotations. *Batouala* (René Maran) signalait déjà une scène effrayante d'une tentative de meurtre au milieu de la forêt vers la chute de sa trame textuelle. De même que *L'esclave* de Félix Couchoro (Mawoulawè tente de tuer le fils de Komlagan dans leur domaine de plantation situé loin du village), *Le fils du fétiche* de David Ananou, et plus tard *Ô pays mon beau peuple* de Sembène Ousmane (meurtre de Oumar Faye dans la forêt). Ahonsou, consciente des impacts de cet espace, lui réserve une représentation dynamique notamment à travers *Le piège à conviction*.

1.1. La malédiction des espaces citadin et paysan

L'espace est vu comme un démon dans *Le piège à conviction* ; en ce sens qu'il est enclin de dangers. L'excès de la délinquance juvénile intempestive en est une illustration. En effet, Suivant les instructions de Léo, Judith, lors de ses investigations, entre en contact avec une bande de délinquants, un réseau criminel secret qui s'offre des pneus d'occasion à travers des moyens illicites pour revendre à vil prix. Ce fait témoigne de la dérive des jeunes qui préfèrent gagner leur vie autrement qu'à travers un travail digne. Parlant toujours de la déviance des jeunes, nous pouvons donner l'exemple de Fabien Alias le Devin, un jeune étudiant « avec pour tout bagage, une maîtrise en sociologie, un permis de conduire ». Jeannette Ahonsou, (p. 100). Ce jeune étudiant, faisant l'expérience de chômage, s'est laissé aller à la facilité. Afin d'échapper la misère et la faim, il se fait passer pour un Devin ; un voyant-marabout capable d'aider les gens à se débarrasser de leurs problèmes. C'est d'ailleurs l'élément déclencheur du récit. Il fait partie de ceux qui ont encouragé le vieux Bab Sèm à commettre le crime : Fabien serait à l'image des jeunes diplômés et chômeurs qui, désespérés par les promesses vaines d'emploi, se lancent dans des affaires sales et deviennent un problème réel pour la société. Le pire est que ces jeunes sont le plus souvent soutenus par les personnes influentes de la société. C'est le cas de Bab Sèm,

le bourreau du récit qui a séquestré Florent : « une voiture arrive. (Bab Sèm) était là pour deux raisons (Le devin) avait donc réussi, avec des paroles en l'air, à rassurer son client que « ses génies », une fois calmés, s'occuperaient de ce (...) problème (...). Alors (il) avait sorti son portefeuille » Jeannette Ahonsou, (p.102-103). Ce vieux est d'une complicité solide avec tous les personnages malhonnêtes du récit. Sa présence a négativement impacté la stabilité de plusieurs autres personnages à l'instar de Judith. Ainsi, l'aventure désagréable de Judith permet d'appréhender l'espace mise en exergue par Ahonsou dans toute sa complexité. Cet espace tantôt morphique, tantôt métamorphique a depuis lors été l'apanage de la plupart des auteurs africains. Nous pouvons donc affirmer que tout comme la littérature africaine postmoderne, le roman féminin ne s'écarte pas de la question de l'espace. *Le piège à conviction* constitue une preuve illustrant le paysage africain en décadence.

Un autre fait qui nous intéresse dans l'œuvre d'Ahonsou est l'architecture de l'espace. Même si l'espace représenté s'inscrit dans la tendance postmoderne, il y a une géométrie de pouvoir discrète dans la mesure où il y a scission entre pôles. Généralement, ce sont les villes, zones peuplées qui influencent les autres sphères qui constituent leurs périphéries (zones presque vides d'hommes). Le paradoxe est que dans l'œuvre, c'est la périphérie, la haute futaie qui représente le pôle de scission et qui attire tous les malfrats de la ville (Lima). Cette manière de représentation est à part entière, car elle dévie la norme. En fait, le roman africain a le plus souvent représenté la ville comme un espace souillé pourvu de tous les maux qui sont à l'origine de la dépravation des mœurs indigènes telle Kougnonfayou d'Anaté Kouméalo (*Le regard de la source*) et Tanga d'Eza Boto (*Ville cruelle*). Cependant, l'on constate qu'Ahonsou ne partage pas la même conception et voit en la périphérie tant de pièges, ceux qui d'ailleurs ont pris le jeune notaire à la haute futaie. L'espace paysan, d'après l'auteure, ne garantirait pas la sécurité aux hommes comme l'ont estimés la plupart des auteurs africains et se révèle même plus dangereux que l'espace citadin. *Le piège à conviction* n'est pas d'ailleurs la seule œuvre dans laquelle l'auteure peint les périphéries comme étant des espaces dangereux et garnis de pièges.



Cette réalité se retrouve également dans *Le trophée de Cristal* où la tentative de meurtre du personnage central Constance se situe dans la forêt. Le regard que l'auteure porte sur les espaces paysans ou périphériques illustre bien son positionnement qui s'oppose à celui qui peint uniquement l'illusion du bonheur de l'espace citadin et auquel sont adhérents plusieurs auteurs africains. Le titre « Le piège à conviction » est révélateur et illustre bien la certitude dont fait preuve le positionnement d'Ahonsou. Dans le roman d'étude en particulier, les différents épisodes de crime mise en exergue au sein de la haute futaie traduisent donc le caractère hostile de l'espace paysan. Dans ce lieu, Bab Sèm étant le seul maître, il se permet toute sorte de décision quand il est question de protéger ses intérêts. Il multiplie ses meurtres sans crainte ; l'assassinat du père adoptif de Florent et de son portier Abass, ainsi que la séquestration de Florent et de sa fiancée. Cependant, en dépit des dangers incarnés par ce lieu, il attire tant de personnages, puisque la plupart des péripéties se sont réalisées en son sein et à ses alentours. Malgré sa personnalité obscure, Bab Sèm a été la principale cible des personnages tels que Fabian le devin qui l'a arnaqué, sa jeune épouse Lolita qui a lutté pour se mettre en couple avec lui, Paul le faux détective qui l'aidait dans ses affaires louches, Florent qui le cherchait en réalité pour lui régler son compte, et plus tard Judith qui voulait sauver son fiancé séquestré. L'exode urbain (le déplacement de Lima vers la haute futaie) effectué par les personnages traduirait d'une part la contre-attaque de l'auteure qui défie les opinions formulées autour de l'attrait de l'espace citadin au lendemain de la colonisation et, d'autre part la vision postmoderne plus attachée à la littérature verte à cause des soucis majeurs environnementaux auxquels la génération postmoderne fait actuellement face. En fait, dans un premier sens, comme nous l'avons signifié plus haut, beaucoup de romans africains surtout les romans postcoloniaux ont fait de la dénonciation des villes coloniales leur principal centre d'intérêt. Mais l'auteure de *Le piège à conviction* se démarque en orientant le combat vers les impacts négatifs des espaces paysans dans le but d'attirer l'attention sur les dangers de cet espace. L'attrait des personnages par la haute futaie marque donc cette volonté de l'auteure à faire tourner les regards vers cet espace témoin de plusieurs crimes dont on feint de

mesurer l'ampleur des dégâts. Le second sens justifie l'attrait des personnages vers la haute futaie comme une prise de conscience de la nécessité de réhabiliter l'environnement naturel atteint de plusieurs pathologies, puisqu'au finale, ces personnages se sont tous révoltés contre les abus du vieux Bab Sèm. Ce qui a délivré la haute futaie de tous ses pièges.

1.2. L'illusion réaliste des espaces fictionnels

Une lecture sociologique nous amène à faire un rapprochement de la société de *Le piège à conviction* et de celle de la réalité et du quotidien. Ainsi, la charge sémantique que génère la représentation de Lima et de la haute futaie se décline suivant trois axes principaux.

Primo, notons que les deux espaces fictionnels peuvent situer la réception dans un contexte métaphorique. Dans ce sens, on peut dire que la haute futaie représenterait les gouvernants ou la minorité et Lima, le peuple ou la majorité. Si la minorité s'identifie à la haute futaie, c'est justement à cause du fait que ces deux entités sont définies comme les fiefs de la richesse. La haute futaie est définie en termes de la richesse végétale, richesse qui est d'ailleurs traduite par la description suivante qui laisse à désirer : un paysage monotone de la teckeraie introduit le domaine. Avant la clôture du domicile, un espace planté d'ananas s'étend des deux côtés de la voie qui suit la teckeraie, Jeannette Ahonsou, (p.14). La minorité qui désigne le peuple de pouvoir est défini en termes de richesse matérielle ou du luxe mondain.

La majorité, quant à elle, renvoie à l'espace citadin ou Lima, une ville qui semble être sécurisée malgré la présence des gangsters, puisqu'en aucun moment, la narratrice n'y a déclaré un crime. Dans l'œuvre, la haute futaie est représentée comme le pôle d'attraction. Cela suppose alors que la minorité (haute futaie) ayant à sa possession le pouvoir et la richesse est exposée et devient l'objet de quête de la majorité (Lima) laquelle, caractérisée par la pauvreté, est prête à tout sacrifice pour conquérir sa proie comme nous le constatons dans le comportement de la plupart des personnages influencés par le mirage de la haute futaie. Cette représentation constitue

une peinture de la vie des gouvernants ou des personnes influentes des sociétés soumises aux épreuves d'escroquerie, de prostitution, d'arnaque. Ceux-ci sont parfois escroqués par la communauté des marabouts et féticheurs qui se positionnent comme des garants de leur sécurité et de leur bien-être dans le seul but de se faire fortune. C'est le cas de Fabian, le faux devin, représenté dans l'œuvre. Ils font également l'objet de chasse des jeunes filles qui passent par tous les moyens pour s'en rapprocher afin de garantir leur stabilité financière. Le personnage de Lolita est peint à l'image de ses jeunes filles cupides dans l'œuvre. On note à ce propos que la majorité croupissant la plupart du temps dans la misère et la faim, est attirée par l'opulence ou le luxe mondain qui se présente parfois comme le résultat des biens mal acquis par la minorité. C'est le cas de Bab Sèm qui y est arrivé au prix d'une affaire d'escroquerie, du vol et des mains souillées de sang :

À peine six mois après cette soirée, Sèm se félicitait. Pierre et lui, à l'insu de Bintou, élaboraient ensemble des projets : l'un avait des terres et des idées ; l'autre pouvait emprunter à sa banque des fonds nécessaires à la création d'une fabrique de savon... Une semaine avant l'inauguration de celle-ci, Pierre participait à un colloque à Lima. Sèm avait entraîné le banquier sur le site pour l'assommer. Un crime odieux, jamais découvert, qui avait été la vraie base de la fortune du terrible ambitieux Jeannette Ahonsou, (p. 200).

Il serait le prototype de la plupart des personnalités influentes de l'Afrique dont la notoriété repose sur des actes criminels. Par exemple, certains dirigeants africains ont mérité leur poste au prix des trahisons et des coups d'État commandités à l'endroit de leurs propres frères qui ont œuvré d'arrache-pied pour le renversement de l'impérialisme occidentale et l'instauration de la démocratie à travers l'accroissement immédiat des indépendances. Dans cette perspective, ceux qui se sentent lésés, sinon trahis et abusés par ces bourreaux se transforment en de véritables adversaires (Florent Méblé) avec le souci de les dévoiler ou de leur régler leur compte. Mais ces bourreaux échappent parfois à leurs sentences grâce à la solidité de leur sécurité (entourés des agents et des chiens de sécurités, des marabout-voyants et des espions prêts à les prévenir tout danger qui les guette). Leur chute survient une fois que la majorité, consciente, se mobilise pour les combattre. D'ailleurs, dans l'œuvre, Bab Sèm a été combattu grâce à la mobilisation de la majorité composée de sa femme, de

l'oncle du feu Abass, des policiers, et de ses complices lesquels ne supportant plus ses abus exagérés se sont dressés contre lui vers la fin du récit. On a l'impression que l'auteure met en valeur le bien fondé d'un peuple uni et invite ses lecteurs à cultiver cette valeur de l'union pour leur sécurité, car comme on le dit souvent, la force ne réside que dans l'union.

Secundo, la représentation de la délinquance juvénile est un prétexte sur lequel l'auteure s'appuie pour attribuer la responsabilité liée à la vie désastreuse des Africains, à la perte de l'honneur et de la dignité de l'Afrique ainsi que de la dépravation de ses mœurs aux Africains eux-mêmes. L'effondrement du monde africain n'est pas uniquement l'œuvre de l'irruption du Blanc dans son processus d'évolution, mais en premier lieu de la lâcheté de ses fils qui se sont laissés manipuler dans l'ignorance et qui ont hérité des mauvaises habitudes de l'étranger (la corruption, le vol, la délinquance, l'escroquerie, le meurtre).

Enfin, la représentation des dangers de l'espace paysan serait un véritable son de glas à l'endroit des opinions qui rattachent la femme à l'espace privée, prétextant qu'étant un être fragile, cet espace est celui qui lui convient le mieux et qui assure parfaitement sa sécurité. La représentation faite de l'espace privé par Ahonsou amène donc à prendre conscience de l'illusion de la sécurité qu'il garantisse à la femme. Les personnages tels que Bintou, Mana et Lolita représentées comme les épouses de Bab Sèm constituent la preuve illustrant l'insécurité que la majorité des femmes vivent dans les espaces privés comme la maison, le village et la forêt. Tous ces personnages féminins ont fait l'expérience de violence sous toutes ses formes à la haute futaie. La dernière preuve est le coup commandité par Bab Sèm à l'endroit de Judith, une innocente dont les raisons de la présence sur les terres de la haute futaie est de sauver son fiancé en danger. Pour réitérer sa défense idéologique du féminisme, il représente la femme comme le sauveur du monde noir notamment. La femme constitue la force motrice de la société et reste le dernier messie d'un monde meilleur. La trajectoire de Judith permet d'affirmer que la femme (postmoderne) est dotée de vertus sociales et spatiales plus que les hommes.

2. Le corps féminin dans l'espace transgressé du postmodernisme

Les travaux des éminents phénoménologues tels que Maurice Merleau-Ponty, Martin Heidegger et Gaston Bachelard et ceux des géographes féminines qui ont conséquemment discuté sur le rapport entre l'espace et la position du corps ont montré que la manifestation de l'espace se dévoile suivant le mouvement et la conscience corporels. Suivant ces opinions, nous avons déduit que l'espace représenté dans *Le piège à conviction* génère une signification en fonction du mouvement des personnages ainsi que des lieux qu'ils investissent. La présence des personnages féminins particulièrement dans certains lieux engendre de multiples connotations. Dans ce sillage, l'espace ne s'étale pas comme une toile de fond inerte mais devient l'expression de la conscience et de l'identité féminine. Ainsi, la représentation spatiale prend une valeur transgressive qui aboutit à une transgressivité dans la mesure où c'est le féminin nouveau qui s'affirme en y imposant de nouvelles normes.

2.1. La femme déracinée ou la transgression des valeurs

Dans la conception traditionnelle, la femme est un être relégué à l'arrière-plan en ce sens que son rôle est précis et limité. Elle n'a pas la même chance que l'homme qui est le plus souvent confié à l'enseignement et à l'apprentissage tel Samba Diallo dans *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane. Cependant, l'ère postmoderne a fait émerger des femmes autres qui sont déterminées à changer leur destin. Cette nouvelle conscience féminine est transposée dans la plupart des romans africains. Avec les romancières, cette veine émancipatrice devient plus visible. Dans *Le piège à conviction* par exemple, le rôle de Judith est remarquable. D'une simple infirmière, elle se métamorphose en une redoutable détective privée. Dans ses investigations, comme nous l'avons souligné plus haut, elle a visité les lieux les plus dangereux, mais en est sortie indemne. On peut noter son errance entre les murs du Centre Hospitalier Régional de Lima :

On la dirigea donc vers les urgences. (...) La vue de tous ces patients cloués dans leurs lits la bouleversait. Elle était jeune infirmière, mais elle ne s'habituaît pas à l'ampleur des ravages de cet ennemi implacable de l'homme qu'est la maladie. (...)

Frémissant d'angoisse, la jeune fille poussa ses investigations jusqu'à la morgue » Jeannette Ahonsou, (p. 45).

Le courage de Judith se lit à travers sa volonté de rechercher les traces de son fiancé jusque dans les endroits déplorables et angoissants tels que les salles de patients voire les morgues. Pourtant, ces lieux sont naturellement esquivés par la plupart des femmes en raison de leur fragilité, laissant la responsabilité aux hommes d'y fréquenter massivement lorsqu'il s'agit de faire entrer ou de faire sortir des cadavres. Ce courage est un signe annonciateur de la défiance des normes établies. Les lieux qui appartiennent aux femmes sont d'obédience privés et clos (La maison, le village, la forêt...). Mais chez Ahonsou, c'est le contraire. Sa défense idéologique du féminisme la pousse à valoriser l'être féminin à travers la mission qu'elle confie à ses personnages féminins. Déjà, la fonction d'infirmière qu'assigne Judith est une forme de transgression des valeurs en ce sens que le plus souvent, c'est les hommes, associés aux sphères publiques qui exécutent cette fonction. Cette tendance à donner le pouvoir aux personnages féminins de conduire leur destin les abolit des contraintes du patriarcat en leur ouvrant la voie vers l'émancipation. C'est pour cette raison que leur présence dans certains lieux dérange les hommes. En effet, lorsque Judith s'est rendue au poste de police pour déclarer la disparition de son fiancé, les policiers ne l'ont pas prise au sérieux et se sont contentés de la ridiculiser en signe de moquerie :

Ma petite, vous êtes trop jolie pour relancer un garçon de cet acabit. Le misérable vous a plaquée, d'accord. Mais vous devez connaître le proverbe : « Un de perdu, dix de retrouvés ». Ce n'est pas seulement valable pour les hommes ; je serai très heureux d'être le premier de ces dix-là. Jeannette Ahonsou, (p. 63).

Cependant, en dépit de l'humiliation subie, Judith est déterminée à aller jusqu'au bout de ses enquêtes. Cela réitère sa volonté d'assumer le rôle de l'homme. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle affronte même les bandits les plus redoutés de la ville (Lima) sans être effrayée : « un grand gaillard en blouson noir, l'air dur, venait d'apparaître sur le seuil » Jeannette Ahonsou, (p.83). On a l'impression que chez Ahonsou, la ville est loin d'être un danger pour la femme. La conception qu'elle a de la femme la hisse au même niveau voire plus loin que l'homme, sinon Judith

n'aurait pas pu affronter toute seule avec le sang-froid tous les hommes qui se sont mis au travers de son chemin.

Le rôle de Judith n'est pas sans effet et dresse le portrait du nouveau personnage féminin qui est déterminé à prendre les rênes de sa vie et à se porter garant de son vécu, puisque les témoignages et discours antérieurs faits particulièrement par les hommes à son propos ont été hégémoniques et stigmatisants conférant à la femme, du moins au personnage féminin une image d'envergure négative. Ici, le personnage féminin n'est plus un sujet pêcheresse qui bascule la tranquillité humaine et surtout le bonheur des hommes, mais une princesse qui est prête à tout, voire risquer sa vie pour sauver son prince charmant : « (Judith) sortit de la Caisse de Sécurité. Elle venait de vider son compte. Toutes ses économies et une partie de ce que ses parents avaient épargné pour elle afin de lui garantir un bon départ dans sa vie d'adulte » Jeannette Ahonsou, (p. 82). Dans un monde où la conquête de la chair féminine est basée sur le matérialisme, l'ambition de Judith est d'une lucidité et d'un contre-courant. Les vertus de Judith inaugurent un nouveau discours qui valorise le statut de la femme au sein de la société ainsi que les valeurs morales qu'elle incarne, et traduisent la conception que la femme a d'elle-même. Innocente et vulnérable, la femme bénéficie de la protection de la nature ; c'est pour cette raison que Judith s'en sort à chaque difficulté lors de ses investigations :

Judith avait pris un grand risque en allant dans ce hameau. À présent, elle le comprenait mais c'était peut-être trop tard. À peine son conducteur avait-il commencé à siffler un air populaire quand la jeune fille entendit un bruit de pas. Elle n'eut pas le temps de s'étonner que les contrebandiers n'eussent pas de lumière. Deux grosses mains rugueuses l'empoignaient, une troisième lui écrasait les lèvres alors qu'une quatrième lui maintient fermement la nuque. Pratiquement au même moment, deux faisceaux de lumière balayèrent la cime des arbres : le bruit d'une voiture se précisait. Le conducteur du taxi moto dit précipitamment à ses complices qu'il venait de remplir sa part du contrat et les exhorta à faire proprement la leur. (Mais) le combat de boxe qui s'ensuivit (suite à un malentendu) fut si furieux que, pendant quelques secondes, les deux complices oublièrent leur proie. (Judith) venait juste de frayer une dizaine de mètres de broussailles quand l'un des boxeurs (c'était rendu compte). Jeannette Ahonsou, (p. 148-149).

L'image de la femme ainsi considérée la propulse au rang des héroïnes dont le sang expiatoire a permis la survie de l'humanité. Il convient dès lors de vanter les

mérites d'Ahonsou qui ont largement contribué à la « resémantisation » du statut du genre féminin.

2.2. La femme en mouvement ou l'expression de la liberté

Contrairement aux autres romans, la plupart des romans écrits par les femmes mettent en scènes des personnages féminins qui se déplacent et qui oscillent entre plusieurs espaces sans tenir compte de leur genre. Cette oscillation spatiale constitue une stratégie pour ces personnages féminins de pousser les frontières d'un côté comme de l'autre et d'amorcer une déterritorialisation des espaces sexués de la postcolonie afin de redéfinir ce qui est masculin et ce qui est féminin¹⁰. Dans *Le piège à conviction* par exemple, le mouvement de Judith permet de dresser le portrait du nouveau sujet féminin. Ce mouvement suppose une contestation aux normes sociales établies lesquelles empêchent le féminin de jouir pleinement de sa liberté. Son irruption sur toutes les sphères sans distinction traduit sa volonté d'homogénéiser l'espace en l'abolissant des cloisons qui le strient favorisant ainsi la différence dont les conséquences pèsent sur le destin de la femme. Avec cet acte révolutionnaire de Judith, le masculin et le féminin peuvent se cohabiter ou occuper des mêmes espaces sans frustration, ni discrimination. La fin du roman, illustrant cette valeur, a mis en scène les personnages féminins, lesquelles étaient presque absents ou n'arrivaient pas à circuler librement dans l'espace parce qu'intimidés par le masculin, qui y ont fini par se manifester ou s'exprimer épanouies. Nous pouvons citer entre autre Lolita, Bintou et tante Louise. Lolita qui usait du mensonge pour faire ses courses ou pour entrer en contact avec ses amies et proches a retrouvé sa liberté. Elle n'est plus cette épouse soupçonnée d'infidélité et espionnée lors de ses sorties. Quant à Bintou, presque absente, se montre vers la fin du récit après la mort de Bab Sèm, son ex-amant téméraire qui avait phagocyté sa liberté. Désormais, elle mène une vie tranquille sans penser à une quelconque menace. Sa réapparition est signe de changement et de retour à la normale. La mobilité spatiale de Judith a basculé tous les obstacles qui distancient

¹⁰ Antje Ziethen, *Geo/Graphies : La poétique de l'espace (post)colonial dans le Roman Sénégalais et Mauricien au Féminin*, 2010, p180.

le masculin du féminin favorisant ainsi son rapprochement avec Florent. En outre, le mouvement de Judith symbolise le féminin nouveau qui se veut libre dans toutes ses entreprises. Ce nouveau statut l'exclut désormais du cadre clos ayant pour champ lexical la nature, la campagne, l'opacité, le domestique, l'irrationalité, la passivité, le statique, l'intérieur, le privé, l'espace fermé, le non-pouvoir, l'ignorance, l'immanence, la reproduction, le silence, la famille etc. et l'ouvre à toutes les sphères (clos et ouvert). Judith reste de ce fait le symbole de la résistance et de la délivrance de la femme. Sa capacité à s'infiltrer dans tous les espaces fait d'elle une figure de progrès à part entière.

2.3. La femme du tiers espace ou la résiliée affirmée

Le concept du Tiers espace que nous empruntons à Homi Bhabha, le théoricien des études postcoloniales, permet de définir le nouvel espace féminin aux relents émancipateurs. Le Tiers espace comme l'a bien démontré Bhabha, est un troisième espace né du contact de deux espaces qui s'opposent du point de vue géographique, socio-culturel, économique et politique. Ce troisième espace qui se reconstitue sur la base de l'hybridité est synonyme de l'émancipation et du progrès. Les nouveaux espaces d'où sont émergés la plupart des personnages féminins avec le souci de garantir leur liberté et leur épanouissement semblent correspondre à celui de Bhabha (le tiers espace). En effet, le cheminement des personnages féminins témoigne de leur désir à rechercher leur bien-être loin de tout ce qui constitue un obstacle pour leur liberté. Leur vocation les conduit vers de nouveaux espaces dans lesquels ils entreprennent de se faire une nouvelle identité. La particularité de ces espaces réside dans l'objectif que chaque personnage féminin s'est prescrit. Ainsi, nous pouvons partir de l'analyse du projet de chacun de ces personnages pour en dégager la valeur de l'espace.

Dans *Le piège à conviction*, l'aventure de Judith peut être considérée en premier lieu comme une mission de purification. Son déplacement qui s'est effectué dans un aller-retour a occasionné la délivrance de la ville de tous ses pièges. En fait, dans la mythologie grecque, la ville était vue comme un sanctuaire, un espace pur et

inviolable. Cette conception qu'on avait de la ville la rapprochait du corps féminin, celle d'Hélène, épouse de Ménélas (celle que Hérodote a consignée au livre II de ses *Enquêtes*) qui était aussi inviolable. Enlevée par Paris et séquestrée dans la ville de Troie¹¹, qui est aussi impénétrable, sinon inviolable, puisque bien sécurisée, il fallait trouver des stratagèmes pour la libérer. C'est ainsi qu'un Cheval fut fabriqué et offert aux Troiens comme signe de réconciliation et d'amitié sincère après plusieurs années d'attaque vaine. Imprudents, ils acceptèrent le cheval mortel qui engloutissait sept guerriers redoutables à l'exception d'Achille, le furent pénétrés à l'intérieur de Troie. Ce fut la fin de Troie, ce fut aussi la fin de la femme insaisissable. Troie et Hélène ont été donc violées. À partir de cet instant, la ville perd sa pureté, puisque désacralisée par les sept guerriers. C'est ainsi que la zizanie s'y installe empêchant aux femmes, à toutes les femmes d'y vivre confortablement et dans une tranquillité absolue. La mission de Judith a été donc de purifier la ville, de la rendre saine afin de permettre aux femmes de retrouver enfin leur liberté. Par ses audaces à résister aux dangers de la ville elle s'est révélée unique : elle a affronté les escrocs, les délinquants et les assassins. Son retour suppose un acte héroïque, favorisant la sortie des personnages féminins qui se sont terrés comme des rats depuis le début du récit à cause des dangers qui les guettaient. Cette apparition spectaculaire couronne la ville et la sphère publique des vertus d'espaces de références d'où se manifestent les rencontres les plus merveilleuses. Cela se lit à travers la cohésion qui est née entre les personnages qui, au départ, ne s'entendaient pas. La ville devient ainsi le tiers espace où se cohabitent désormais hommes et femmes. Les hommes ne sont plus vus par les femmes comme obstacles. Le partage de leur expérience devient un acte de progrès. Mais ce progrès est avant tout une transgression à la norme établie laquelle sous-tend un changement. La résistance de Judith peut être ainsi comprise comme un défi né d'un sentiment de renouvellement des valeurs préexistant.

¹¹ Par synecdoque, Troie est une partie qui représente le tout. Donc elle est à l'effigie de toutes les villes.

D'autre part, la montée du personnage féminin vers la haute futaie peut être comprise comme une initiation. La ville constitue un espace dangereux pour la femme considérée comme un être fragile et vulnérable. Pour qu'elle puisse y vivre sans crainte et en sécurité, il lui fallait se former, apprendre à se défendre en cas de danger. Dans ce sens, sa traversée suppose une épreuve, une préparation. Ainsi, par son aventure qui se dissimule en une investigation, Judith est en train de s'apprêter physiquement, de se procurer de l'énergie nécessaire qui lui permettra de vivre aisément en ville ou d'avoir la compétence nécessaire pour se défendre en cas de danger. Sa réussite devant les obstacles, ainsi que les vertus qu'elle incarne désormais convainquent sur la capacité de la femme à vivre en ville sans peur, ni crainte. Judith représenterait le Jason¹² au féminin qui a su surmonter tous les obstacles pour atteindre la toison d'or, c'est-à-dire qu'elle a réussi à vaincre Bab Sèm, le bourreau qui alimente les gangsters de la ville. Elle est le sauveur des autres femmes et sa victoire symbolise la capacité de la femme à résider en ville. La ville devient donc une sphère de cohésion des genres, un espace où s'émancipent désormais les hommes et les femmes sans une moindre discrimination.

Conclusion

Cet article est le véhicule de la poétique de l'espace représentée par les écrivains féminins du postmodernisme. La lecture de *Le piège à conviction* permet de mieux comprendre l'idéologie de ces écrivains ainsi que leur engagement face à la condition féminine. Ceci étant, représenter les personnages féminins tels que Judith comme étant de véritable architecte de l'espace si l'on veut de la société reste un défi qui leur permettra de tendre vers leur idéale. Il convient alors de rappeler que la construction de l'espace fictionnel par les écrivaines n'est pas banale et demande une attention particulière afin de pouvoir dégager les différentes connotations.

¹² Dans la mythologie grecque, Jason est le fils d'Éson, roi d'Iolcos en Thessalie, et descendant d'Eole. Il a été éduqué par le centaure Chiron. Il est principalement connu pour sa quête de la Toison d'or avec les Argonautes.

Bibliographie

AHONSOU Jeannette (2013), *Le piège à conviction*, Lomé, Awoudy.

ANANOU David (1971), *Le fils du fétiche*, Paris, Nouvelles Éditions Latines.

ANATE Kouméalo (2016), *Le regard de la source*, Lomé, Saint-Augustin Afrique.

BACHELARD Gaston (1957), *La Poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France.

BHABHA Homi (2007), *Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot.

BOTO Eza (1954), *Ville cruelle*, Paris, Présence Africaine.

COLLOT Michel (2014), *Pour une géographie littéraire*, Paris, Corti.

COUCHORO Félix (1983), *L'Esclave*, Lomé, Akpagnon.

DUCHET Claude (1977), *Sociocritique*, Paris, Nathan.

HEIDEGGER, Martin (1988), « Bâtir, habiter, penser », *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, p. 170-193.

KANE Cheikh Hamidou (1961), *L'aventure ambiguë*, Paris, Julliard.

MARAN René (1921), *Batouala*, Paris, Présence Africaine.

MERLEAU-PONTY Maurice (1987), *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard.

SEMBENE Ousmane (1957), *O pays mon beau peuple !*, Paris, Presses Pockets.

WESTPHAL Bertrand (2007), *La géocritique mode d'emploi*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges.